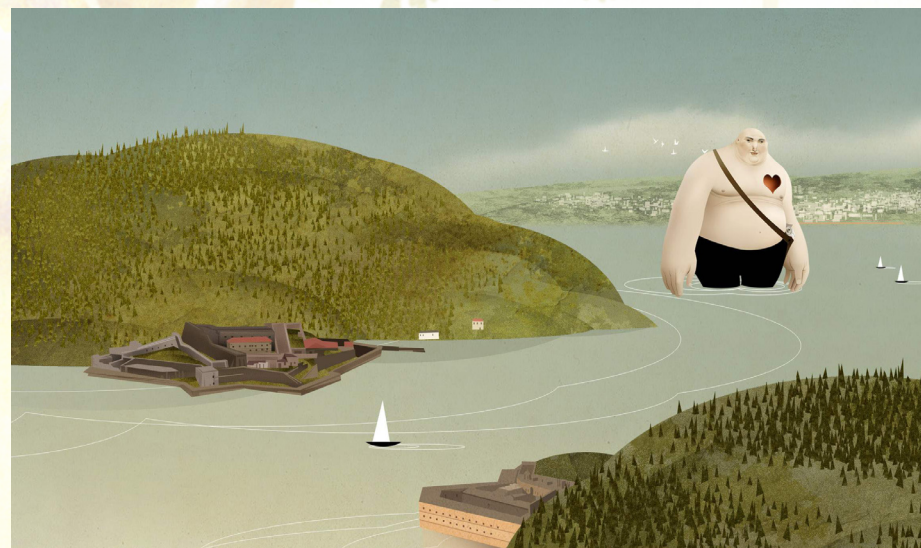


## PISTES D'EXPLOITATION

- Expliquer le véritable rôle du cœur en tant qu'organe moteur du corps humain, s'interroger aussi pourquoi on l'associe aux sentiments, amoureux en particulier, alors que c'est le cerveau qui est concerné par ceux-ci.
- Recenser toutes les expressions contenant le mot "cœur" dans la langue française : "avoir du cœur", "mal au cœur", "le cœur léger", "un cœur d'artichaut", "haut les cœurs !", etc.
- Faire parler les enfants sur ce que les parents leur lèguent et qu'ils pensent pouvoir transmettre à leur tour à leurs propres descendants, une fois qu'ils seront devenus adultes. Parler aussi de la notion d'héritage en tant que concept matériel, et non plus spirituel.
- Travailler sur la succession des saisons et leurs caractéristiques respectives, montrées dans le film. Ont-elles toutefois le même aspect bien tranché qu'autrefois ? Les changements climatiques compliquent en effet cet ordonnancement séduisant et bien commode...
- La figure du géant : qu'évoque-t-il ? Fait-il peur ou peut-t-il au contraire apparaître bienfaisant ? Chercher des géants célèbres, dans les livres surtout (Pantagruel et Gargantua chez Rabelais, Gulliver dans le regard des Lilliputiens, etc.), ou même d'autres domaines plus inattendus comme la publicité (le Géant vert !).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

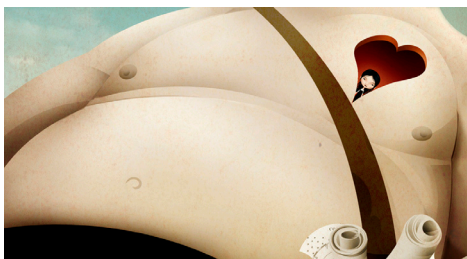
## LE GÉANT (O XIGANTE) DE LUIS DA MATTA ALMEIDA & JULIO VANZELER



10'35 / 2012 / Espagne / Abano Productions

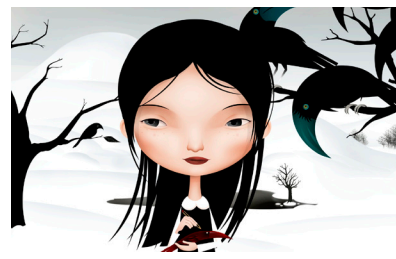
Un géant porte une petite fille dans son cœur. C'est comme une grande fenêtre d'où la petite fille découvre et comprend le monde. Un jour, il faudra qu'elle quitte ce cocon, pour grandir !





L'animation sur ordinateur 2D/3D de *O Xigante* est littéralement somptueuse. Ce court métrage espagnol est d'ailleurs logiquement sélectionné dans une kyrielle de festivals, notamment ceux qui comportent des séances à l'attention des jeunes publics. Mais sa seule splendeur graphique ne suffirait sans doute pas à expliquer son succès sans la poésie et la délicatesse de son scénario, qui propose une métaphore lumineuse de la condition humaine et de ce qui pourrait être, finalement, le but ultime de l'existence.

Le film commence par un procédé s'apparentant à une mise en abyme : une main dessine un paysage et les crédits du générique s'inscrivent sur la feuille. Le personnage principal du film d'animation pratique donc elle-même le dessin, et avec un grand talent si l'on en croit les croquis affichés aux murs de sa chambre. Une chambre surprenante, puisque la jeune fille en question s'approche d'une grande fenêtre atypique, en forme de cœur. Le point de vue pivote alors, d'un plan au suivant, de 180° : la jeune fille est vue cette fois de l'extérieur, de face, et devant la fenêtre en cœur apparaissent deux doigts gigantesques lui offrant une fleur. On découvre alors sur un autre plan – celui où s'inscrit le titre du film – que cette ouverture se situe dans le corps même d'un géant, évidemment à la place du cœur, où loge la petite demoiselle, dont la taille semble ne pas excéder celle d'un insecte. Elle va ainsi là où il va et il la porte en permanence *dans son cœur*, sans qu'ils se quittent jamais. L'image correspond exactement à ce que l'on peut ressentir pour nos proches, sans savoir pourtant à ce stade de l'histoire si le lien suggéré est amoureux ou filial. Le récit nous amène bientôt à opter pour la seconde possibilité : cette belle idée symbolise l'amour et la protection d'un parent envers son enfant, son devoir à l'accompagner dans ses premières années, lui donner les moyens de grandir et de s'ouvrir au monde. Ce monde que les enfants voient d'abord par l'intermédiaire de leurs parents et de la "fenêtre" qu'ils leur ouvrent sur celui-ci, en leur faisant découvrir toutes ses richesses, naturelles ou artistiques. La beauté de ce regard porté sur la notion de transmission tient à sa discrétion et sa poésie, sans lourdeur ni insistance. Le don du géant pour le dessin se perpétue à travers l'habileté du crayon de celle que l'on peut donc désigner comme étant sa fille. Le monde intérieur de l'enfant se construit aussi et surtout en rapport avec la façon dont elle appréhende l'extérieur, soit tout ce qui sort du cadre familial et familial. Ce qui lui est inculqué est donc primordial.



Mais un jour, l'accompagnement permanent doit prendre fin. La complicité parent/enfant, qui peut même être fusionnelle, se distend. C'est dans l'ordre des choses, on ne peut pas rester éternellement dans l'ombre de ses parents. La petite "chose" s'émancipe donc, sort du cocon, part avec ses propres bagages sur le chemin de la vie. Le film se plaît dès lors à évoquer, au fil des saisons, le renouvellement des générations, qui se succèdent et disparaissent les unes après les autres. Le géant resté seul s'endort pour toujours et rejoint la terre, la nature, dans une douce représentation de la fin de toute vie humaine. L'automne et l'hiver le recouvrent, avant que le printemps ne fasse rejaillir les formes les plus éclatantes de la Nature, les végétaux de tous types. Ce motif de renaissance, la figure féminine avançant dans un champ de fleurs, se double d'une touchante répétition visuelle et thématique, à travers la présence dans le cœur même de cette femme – elle l'est en effet devenue – d'un petit personnage masculin. Un fils, à n'en pas douter. À qui sa mère remet délicatement une fleur, comme son père avant elle l'avait fait, perpétuant un héritage précieux.

C'est ainsi la philosophie même de la vie qui est touchée du doigt, avec une tranquillité, une sérénité qui appartient davantage aux cultures orientales qu'à celles de notre vieille Europe. Certes, le géant a des airs de famille avec les personnages dodus de Fernando Botero – un compatriote des réalisateurs –, mais il fait surtout penser à un paisible Bouddha. Il avance dans le monde, avec une tâche à accomplir et nulle angoisse ne le saisit à l'idée de disparaître, ayant justement rempli cette mission qu'il s'était assigné : transmettre la vie et lui permettre de s'épanouir. Le postulat pourrait sembler naïf, ou sombrer dans un douteux message "new age", mais la manière dont il est envisagé et dont il est traité sur le plan de la forme, sans recours aux dialogues, emporte l'adhésion et touche tout simplement... au cœur, bien sûr !